

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire  
d'autres traductions  
de littérature hongroise  
en présentation bilingue,  
veuillez cliquer ici.

## EGYPERCES NOVELLÁK

## NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968

Fordítás : 2019

Première édition : 1968

Traduction : 2019

## A VÉGZET

Valahol a Nagy Magyar Alföldnek egy kicsike tanyáján éldegélt egy család, apa, anya és két gyerek, mind pogácsakedvelők. Ha a mamának volt rá ideje, s kedvében akart jární övéinek, süttött nekik egy nagy tepsi pogácsát.

Egyszer azonban liszt helyett mérges rovarirtószert gyúrt a tésztába. Ízre nem volt rosszabb, így hát jól bepogácsáztak, s reggelre meghaltak mind a négyen, az apa, az anya, a gyerekek.

Negyednap eltemették őket, s aztán összejött a rokonság, meg a közeli és távolabbi szomszédok, ahogy az már illik, halotti torra. Homoki bort ittak, s hozzá a maradék pogácsát majszolgatták. El is patkoltak mind, ahányan voltak.

A mentősöknek - az orvosnak, a két hordágyvivőnek meg a sofőrnek - már nem akadt dolguk. Csak fejcsóválva körüljárták azt a sok halottat, s mielőtt visszaindultak volna, megettek néhány pogácsát, ittak rá egy kis bort.

Kivéve a sofőrt. Bort nem ihatott, mert vezetnie kellett, a pogácsát pedig nem szerette. De ami még ott maradt a tepsiben, azt újságpapírba csomagolva letette az ülése mellé, hogy kárba ne vesszen. Jó lesz az még, gondolta, valakinek.

És most viszi!

## LA DESTINÉE

Quelque part dans une toute petite ferme de la Grande Plaine Hongroise, une famille coulait des jours paisibles : un père, une mère et deux enfants, tous friands de fougasse<sup>1</sup>. Quand la maman en avait le temps et qu'elle voulait faire plaisir aux siens, elle leur cuisinait un grand plat à four de fougasse.

Une fois cependant, au lieu de farine, c'est une poudre insecticide toxique qu'elle pétrit pour faire la pâte. Au goût ce n'était pas plus mauvais, si bien que tous les quatre, le père, la mère et les enfants, se régalaient de fougasse et au matin moururent.

Le quatrième jour, on les inhuma, après quoi la parentèle se réunit, augmentée des voisins proches et plus éloignés, comme il était d'usage, pour un repas d'enterrement. On but du vin des sables<sup>2</sup>, qu'on accompagna en grignotant le reste de fougasse. Tous les participants trépassèrent eux aussi.

Les ambulanciers - le docteur, les deux brancardiers et le chauffeur - n'en finissaient plus. Ils ne purent que hocher la tête en faisant le tour de cette multitude de morts et, avant de se remettre en route, ils mangèrent un peu de fougasse et burent dessus un peu de vin.

Sauf le chauffeur. Lui ne pouvait boire de vin puisqu'il devait conduire ; quant à la fougasse, il n'aimait pas ça. Mais ce qui restait encore dans le plat à four, il l'emballa dans un papier de journal et le posa à côté de son siège, pour que ça ne se perde pas. Il y aura toujours quelqu'un, pensa-t-il, pour y faire honneur.

Et voilà maintenant qu'il l'emporte !

<sup>1</sup> La *pogácsa* est une galette de pain, levée ou non, fourrée de pomme de terre, viande de bœuf ou fromage, épicée de diverses graines et herbes telles que sésame et aneth. Elle existe en Turquie et dans toute l'Europe méridionale et orientale sous des variantes et des noms divers tous dérivés du latin *focacia*, de *focus*, foyer.

<sup>2</sup> Le *homoki bor* est un vin produit dans la plaine sur terrain sablonneux.